

Samedi 10 décembre :

De nouveau bloqués par la météo. Nous sommes à Denia. C'est 200 milles (+/- 360km) au sud de Barcelone. Denia, pour l'instant, j'ai rien à en dire, on est arrivés avant-hier de nuit et la journée d'hier on l'a passée sur le pont à de petites réparations. Une petite sortie Internet pour prendre la météo histoire de voir de quel côté on allait recevoir les vagues. Ben finalement on va pas les prendre du tout, les vagues. C'est simple, il n'y avait plus de couleurs sur l'échelle de la carte pour figurer les vagues prévues. Les lames dépassent les 10m au large, alors nous c'est vague à l'âme au port, serrés par des amarres bien tendues.

Malgré tout la nuit a été chahutée. Il y avait un putain de voisin, genre touriste à deux balles, un marin du dimanche, un abruti qui n'y connaît rien à la mer et n'a aucun respect pour les gens, un... bref, j'ai eu toute la nuit pour lui trouver des noms d'oiseaux, au voisin qui avait laissé ses cordages battre contre son mât et que ça faisait un vacarme infernal avec une espèce d'absence absolue de tempo qui vous tape sur les nerfs en mesure.

Au petit matin, il faut détendre les amarres, le vent nous rabat sur les pontons. Je me lève dans la nuit glacée courbé sous les embruns, -autrement dit gelé de quitter ma couette et les embruns avec ma tête au fond du seau- et je constate que ah ben tiens, ce sont *nos* drisses qui tapent le long de *notre* mât. Comme quoi ça arrive à tout le monde d'oublier ce genre de détails. Pas la peine d'en faire 10 lignes, un tender vite fait discret, une petite sieste cet aprem et ce sera oublié. Je crois que d'ici là sur le ponton, je vais raser les murs.

Bref. Denia. Ca commence à sentir le sud, avant-hier, en mer j'ai enlevé les gants, tiens. C'est bon signe, ça. De toute façon cette traversée a été magnifique. La mer, bleue, le ciel, comme je vous disais l'autre fois ; un peu moins de terre à droite, c'est qu'on traverse un golfe alors on s'éloigne, pardi ! Et pour remplacer les cargos, des plateformes pétrolières. Moi je savais pas qu'il y avait ces bidules énormes en Méditerranée. Notez, ça fait de la distraction, car elles sont pas du tout là où on les a dessinées sur les cartes. Vous inquiétez pas, c'est pas le genre de machin qu'on percute dans un moment d'inattention.

Coucher de soleil en mer...



...c'est bô

Mais ce que j'ai préféré ces dernières quarante heures en mer, c'est que j'ai pas rendu. Même pas une bolée de morceaux tièdes ravalés à la faveur d'un coup de gîte, rien. Enfin juste 3h de légère indisposition, avec une envie de parking bien plat, bien dur, bien immense.

Du coup, lever le nez de son estomac, ça laisse disponible pour le reste. Le noir, par exemple. La nuit, celui qui se trouve sur la face interne des vagues, je connais rien

d'équivalent. C'est au-delà des ténèbres, c'est pas l'absence de couleur, c'est l'absence de matière. Et fugitif, bien sur. Une vague ça ne dure pas. Mais il y en aura toujours une autre. Peut-être que le vide intersidéral vu de l'espace (pas celui en papier glacé de Sciences & Vie), ça ressemble à celui tout plein du creux de la vague... sauf qu'ici, pas de hublot. C'est simple, les vagues portent la même fascination qu'un feu ; vu du milieu.

En fait, de jour c'est la même. La mer elle est bleue vu de haut. En réalité c'est plutôt le ciel qui se regarde dans la mer. D'ailleurs, le miroir qu'elle lui offre est assez flatteur, car le bleu du ciel n'est jamais aussi dense que sur les flots. Bref. Vu de près, on a une toute autre impression. Encore une fois le flan des vagues nous montre la vraie couleur de la mer. Comme si on pouvait voir sous sa jupe. A moins que le vent forme un jupon d'écume ; et l'instant fugitif devient fugace. Là j'ai fini par me demander si cette couleur inaccessible n'était pas une production de mon cerveau pour donner de la cohérence à ce qu'il reçoit. C'est pas du bleu, ni aucun vert, pas du noir, tout sauf tous les gris. Un reflet métal, ben non. Toutes ces questions déclinées sur plusieurs versants, car avant d'avoir le temps de démêler mes sens de ce petit coin à géométrie variable, déjà il a disparu pour un autre. J'ai fini par me faire une raison. La vraie couleur de la mer nous échappera à jamais. Inutile de gloser avec ton voisin, t'aurais même pas le temps de lui désigner ton pli dans la pente que déjà il a disparu à jamais.

Lever de soleil en mer...



...c'est très bô

Un point supplémentaire me fait pencher pour cette illusion nécessaire, produite par le cerveau pour démêler nos sens ; c'est ces odeurs et ces sons. Je m'essplique. J'ai découvert en arrivant à Denia que les odeurs marines typiques qu'on associe à la mer. Vu du large, ce sont celles de la côte. C'est le ressac, la marée qui les dépose avant que le vent ne les emporte. Résultat, à par l'odeur épaisse d'un rot aux nouilles prédigérées, celle piquante du gasoil, ou celle du pont, des voiles qui sèchent ; au large, pour peu que le vent nous libère des odeurs les plus proches. On ne sent rien. Ou alors, je fume trop. En attendant, j'ai été surpris un matin par une odeur franche de pain grillé, une autre fois par celle d'une pêche bien poilue, au milieu de la nuit, par celle de coprah, ou bien celle d'ordures qu'on brûle... tout compte fait les ordures c'était normal on dépassait un de ces nombreux incinérateurs côtiers. A ce propos, quand t'as du temps devant toi et que ça à te mettre sous le nez, c'est riche comme un vin, une odeur d'incinérateur. Ces saveurs à plein pif ou discrètes, je pense que c'est Cerveau qui peut pas s'empêcher de bosser, comme un cancer qui sait pas s'arrêter de produire. On est loin de la contemplation... disons qu'on se refait pas.

J'ai eu le même plan avec les sons. Pourtant c'est pas ce qui manque, en mer. En plus à ce sujet t'es en veille permanente. Même quand tu dors. Faut identifier tous les bruits pour repérer les inhabituels, faute de découvrir trop tard un incident qui mènerait à la casse. Alors va savoir pourquoi j'entends ma fille qui rigole, ou bien le glissement d'un doigt sur une frette de guitare, ou bien ce pinpon des pompiers si franchouillard. –Ici, ils ont des pinpons qu'ils ont acheté dans un film d'américains.

A propos de sons, Jeff me fait remarquer à juste titre qu'à me perdre dans les pinpons, j'ai pas entendu le génois (la voile d'avant) se dérouler quand l'enrouleur a cassé, ni le tableau électrique se faire la malle sur la table à cartes. Retenir la leçon : quand tu démontes un truc, faut pas oublier de revisser le machin ou le bidule se casse la figure et le capitain se réveille de mauvais poil.

Bon avant de vous endormir tout à fait. C'est normal c'est le début du mal de mer. Je voudrais pas que mes lignes vous donnent la nausée tout de même. Revenons à nos nouvelles, je vous mets mes notes sur le mouvement perpétuel dans un espace figé, et la plongée vers le trait pointilliste de côté pour une autre fois.



Toto au quart de nuit

Dimanche 11 :

Revenons aux nouvelles.

La météo de l'ordi s'est déplacée dans la vraie vie. Les rouleaux qui barrent toute entrée et sortie du port ne feraient pas honte à ceux des surfeurs polynésiens. Sauf que là c'est la méditerranée, il n'y a pas les 3 à 6000km pour former la houle ! Des prévisions de vagues comme celles-ci ; Jeff avait jamais vu ça. Et pourtant ça fait presque 100 ans qu'il roule ses voiles par ici mille sabords !!

Alors nous voici de nouveau coincés au ponton au moins jusqu'à lundi, voire mardi, quoique sans doute plutôt mercredi, à moins que... et puis quand la fenêtre va s'ouvrir va pas falloir traîner. Vivement le couloir est-ouest de la côte sud. On aura plus les retombées de ces tempêtes qui cognent des Baléares à la Sardaigne.



En attendant on s'occupe à la bricole, à récupérer du sommeil pour les quarts à venir. De mon côté le boulot sur Recyclo avance bien plus vite que prévu. Et puis l'après midi c'est théorie. Calculs de positions, de dérives, de courants ; météo, routage, apéro. C'est fas-ci-nant ! Vraiment. Voilà un cours sur la mondialisation qui ne met pas en pétard.

Du coup les journées sont encore trop courtes et quand on se plonge dans le film ou le bouquin du soir, ben j'ai toujours pas fait ma leçon d'Espagnol. Avoir un guide bilingue et qui en plus connaît à ce point toutes les étapes c'est le piège du confort...



Quart du soir sardines

Bon appétit et à bientôt !